



Kairouan, une ville au cœur des réseaux savants andalous (III^e /IX^e-IV^e/X^e siècle)

Aurélien Montel

► To cite this version:

Aurélien Montel. Kairouan, une ville au cœur des réseaux savants andalous (III^e /IX^e-IV^e/X^e siècle). Denoix, Sylvie. Sociétés en réseaux dans le monde musulman médiéval. Actes du 140^e Congrès du C.T.H.S., “ Réseaux et sociétés ”, Reims, 30 avril 2015, Editions du C.T.H.S., pp.31-43, 2017, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques (édition électronique), 1773-0899. halshs-01655292

HAL Id: halshs-01655292

<https://shs.hal.science/halshs-01655292>

Submitted on 4 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kairouan, une ville au cœur des réseaux savants andalous (III^e/IX^e - IV^e/X^e siècle)

Aurélien MONTEL
UMR 5648-CIHAM - Université Lumière-Lyon 2

Extrait de : Sylvie DENOIX, *Sociétés en réseaux dans le monde musulman médiéval*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

L'époque umayyade en al-Andalus (138/756-410/1009), marquée par l'ouverture de la péninsule Ibérique sur la Méditerranée, se caractérise par la construction d'un espace de relations cohérent dès les premières années du III^e/IX^e siècle. Celui-ci intégrait, à l'échelle de la Méditerranée occidentale, al-Andalus et le Maghreb : d'importantes circulations se développèrent dès lors entre ces deux ensembles, interprétées de manière simpliste par l'historiographie traditionnelle. Déclinant le modèle braudélien, qui repose sur l'opposition entre un centre et des périphéries, de nombreux travaux décrivent l'Occident musulman comme un espace inerte animé par deux pôles, Cordoue et Kairouan, dont le rayonnement et l'attractivité iraient décroissants à mesure que l'on s'en éloignerait. L'analyse des flux engendrés par les circulations des ulémas andalous permet de revenir sur cette lecture, trop absolue pour envisager le phénomène dans toute sa complexité. Raisonner en termes de « réseaux » devient alors essentiel. Un réseau peut en effet être défini comme étant formé d'un ensemble d'éléments distincts (hommes, institutions, villes...), connectés par des liens de nature variée, et organisés selon une hiérarchie qui structure l'ensemble.

L'existence, dès l'aube de la période umayyade, d'une véritable « culture du voyage » en al-Andalus, fondamentale dans la construction identitaire des élites savantes de la région, permet d'envisager ces réseaux d'échanges sous un angle bien particulier¹. La question, du point de vue des acteurs, de ces circulations, qui privilégient certains pôles, axes, ou régions, est en effet primordiale, car leur diversité est un indice de la variété des réseaux qui intégraient alors la péninsule Ibérique et le Maghreb. Les ulémas andalous partis se former hors de la péninsule Ibérique, recensés dans les dictionnaires biographiques (*ṭabaqāt*), nourrissaient un rapport particulier à cette région, différent de celui des administrateurs du califat, des commerçants, etc.

Particulièrement riches, ces sources renferment plusieurs milliers de notices biographiques relatives à des personnages ayant vécu à l'époque umayyade. Ces biographies, plus ou moins développées, possèdent une structure très répétitive, organisée autour de la filiation du personnage, du détail de sa formation intellectuelle, de son activité professionnelle et de quelques anecdotes édifiantes. Le cas échéant, des indications sur sa production bibliographique peuvent être données. Ce corpus offre donc la possibilité – rare en Islam médiéval – de disposer de données suffisamment nombreuses pour permettre une approche quantitative.

Peu utilisées jusque dans les années 1970, ces *ṭabaqāt* sont aujourd'hui reconnues à leur juste valeur : les approches méthodologiques se sont considérablement diversifiées. Des

1. H. Touati, *Islam et voyage au Moyen-Âge* ; Y. Dejugnat, *Le voyage d'Occident et d'Orient des lettrés d'al-Andalus*.

travaux comme ceux de Dominique Urvoy², consacrés précisément aux réseaux savants andalous, étudiés d'un point de vue social, ou de Vanessa van Renterghem³, qui a cerné, à partir d'une base de données, le comportement des élites de Bagdad à l'époque seldjoukide, témoignent du potentiel de ce type de documentation pour l'étude des réseaux savants. Du côté du Maghreb, seul un travail de glane, a été réalisé, par Hady Roger Idris, Mohamed Talbi, ou encore Manuela Marín. Les études, partielles, qui résultent de ce travail n'offrent qu'une mince lisibilité. Consacrées à des maîtres kairouanais fameux, dont les disciples sont minutieusement catalogués, elles sont constituées de listes de noms, sans interprétation globale du phénomène⁴. Il faut donc opérer une synthèse des données fournies par ces sources, en tirant profit du grand nombre de notices disponibles pour tirer une analyse plus large, tout en conservant la finesse d'analyse offerte par le concept de « réseau ».

Dans une étude prenant pour cadre les circulations entre al-Andalus et le Maghreb, c'est précisément l'étape de formation qui présente le plus d'intérêt, car il était fréquent que celle-ci fût structurée autour d'une *riḥla fī ṭalab al-'ilm*, d'un voyage d'étude, élément structurant de cette « culture du voyage » évoquée plus haut. Ce type de source se distingue d'ailleurs par l'importance de l'indication des maîtres et des disciples, car cette mention assure la chaîne de transmission du savoir, en même temps qu'elle replace un individu au sein d'une toile de relations entretenues avec tel ou tel maître, tel ou tel disciple, afin de témoigner de ses qualités. En ce sens, les *ṭabaqāt* présentent un intérêt tout à fait unique : ce sont des sources qui, par nature, mettent en scène des réseaux de manière parfaitement visible. À partir de ces ouvrages de *ṭabaqāt*, les profils de près de 600 ulémas andalous qui ont fréquenté le Maghreb ont pu être dégagés⁵. Leur analyse permettra d'historiciser la place de cette région dans leur pratique du voyage et de la longue distance. Observant comment le fonctionnement des réseaux savants andalous a donné naissance à une organisation spatiale, géographique, structurée par des logiques de circulations et d'échanges propres aux III^e-V^e/IX^e-XI^e siècle, il devient possible de construire une véritable cartographie du savoir et des réseaux savants en Occident musulman, en repérant leurs pôles, leurs axes, leurs relais, leurs marges⁶.

Les ulémas andalous et le Maghreb

Lorsque les ulémas andalous entreprenaient une *riḥla* pour se rendre dans les grands centres orientaux, l'étape maghrébine était souvent incontournable, qu'ils aient voyagé par terre ou par mer. Il apparaît donc, en première lecture, que le Maghreb, interface avec l'Orient, occupait une place particulièrement importante dans les pratiques itinérantes des ulémas andalous qui saisissaient alors l'occasion de rencontrer les érudits de la région, esquissant la structure d'importants réseaux savants. Du point de vue des ulémas andalous qui entreprirent une *riḥla fī ṭalab al-'ilm*, il existait plusieurs Maghrebs, bien différenciés en termes d'attractivité, et donc de fréquentation (figure 1)⁷.

2. Voir notamment D. Urvoy, *Le monde des ulémas andalous du V^e-X^e au VI^e-XIII^e siècle*.

3. V. Van Renterghem, *Les élites bagdadiennes au temps des Seldjoukides*.

4. Saḥnūn fut étudié par Mohamed Talbi (M. Talbi, « Kairouan et le malikisme espagnol ») et Manuela Marín (M. Marín, « Ifriqiya et al-Andalus ») ; dans le même article, Manuela Marín recense les disciples des juristes qui succédèrent à Saḥnūn jusqu'à Ibn Abī Zayd. Hady Roger Idris a, lui, étudié ce même Ibn Abī Zayd, mais aussi al-Qābisī, ainsi que d'autres juristes d'époque ziride (H. R. Idris, « Deux juristes kairouanais de l'époque zīride » ; H. R. Idris, « Quelques juristes ifriqiyens de la fin du X^e siècle » ; H. R. Idris, « Contribution à la vie religieuse en Ifriqiya ziride » ; H. R. Idris, « Deux maîtres de l'école juridique kairouanaise sous les Zirides (XI^e siècle) »).

5. Ce travail s'appuie notamment sur le dépouillement de la *Prosopografía de los ulemas de al-Andalus*, une base de données interactive mise en ligne par l'Escuela de Estudios Árabes de Grenade (<http://www.eea.csic.es/pua>).

6. C'est en partie ce qu'avait commencé à faire L. Molina, qui n'avait étudié que le corpus du Ta'riḥ 'ulamā' al-Andalus d'Ibn al-Faraḍī (L. Molina, « Lugares de destino de los viajeros andalusíes en el Ta'riḥ de Ibn al-Faraḍī »).

7. Il est cependant à noter que nous n'avons pas conservé – s'il en a existé – de *ṭabaqāt* composées au Maghreb al-Aqṣā et au Maghreb central à cette époque, ce qui peut contribuer à expliquer ces différences de fréquentation. Si cette absence n'est en effet pas forcément l'indice de l'atonie de la vie culturelle de ces régions, elle nous oblige à recourir exclusivement à des ouvrages rédigés en al-Andalus ou en Ifriqiya, et selon un point de vue dont il faut tenir compte afin de ne pas biaiser l'interprétation des comptes.

D'abord, le Maghreb al-Aqṣā, qui n'attira, sur l'ensemble de la période, que très peu les ulémas, voire pas du tout – en tout cas pas dans un but de formation. Il conserva tout au long de la période un statut de marge. Fès ne disposait pas encore de l'envergure spirituelle et culturelle qu'elle acquit sous les Almoravides, les Almohades, puis les Mérinides⁸. Al-Bakrī signale bien quelques savants andalous à la cour de l'émir idrisside Yahyā IV (292/905-307/920)⁹, mais les *ṭabaqāt* restent presque muettes quant à de telles circulations : Ceuta (fréquentée par un seul uléma d'origine andalouse), Fès (1) et Siġilmāsa (1) étaient bien davantage fréquentées par les marchands, les administrateurs, ou les soldats. Seules se distinguèrent, et seulement au IV^e/X^e siècle, les villes du Détroit entrées dans l'orbite umayyade, Ceuta et Tanger, qui accueillirent quelques ulémas à elles deux : sans doute profitèrent-elles aussi d'une situation avantageuse, sur la rive africaine du détroit de Gibraltar, ce qui en faisait, pour les Andalous, la première étape d'un voyage terrestre vers l'Orient. On ne s'y formait cependant que très peu.

Le Maghreb central n'était lui aussi fréquenté qu'un peu moins marginalement par les ulémas andalous. Quelques sites sont ponctuellement mentionnés, mais, à l'exception de Bône (11), leur importance est mineure, comme c'est le cas de Ténès (1), de Tahert (1) ou de M'sila (1). En outre, tous les ulémas qui passèrent par ces villes n'y rencontrèrent pas forcément des maîtres locaux. Quelques rares itinéraires intellectuels viennent cependant insérer le Maghreb central dans des réseaux savants de plus large portée.

À ce titre, le cas d'Abū Ġa'far Aḥmad ibn Maymūn ibn Muḥammad ibn Muḥammad ibn 'Ubayda al-Umawī (353/964-400/1010) est particulièrement éclairant¹⁰. Ce Tolédan, parti accomplir le pèlerinage à La Mecque (*ḥaġġ*) en 380/990, fréquenta sur le chemin du retour des maîtres de Tripoli d'Occident (Abū Ġa'far Aḥmad ibn al-Ḥusayn al-Mu'addib), de Kairouan (Ibn al-Ṣiqillī, Ibn 'Adhra, Ibn Abī Zayd), mais aussi de M'sila (Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Abī Zayd, al-Dāwūdī) et de Ténès (Abū-l-Qāsim Sawwār ibn Kaysān), deux villes d'importance dans le Maghreb central du IV^e/X^e siècle (figure 2).

Sans-doute repartit-il depuis ce port en direction de Tudmīr : cet itinéraire est en tout cas décrit par al-Ya'qūbī à la fin du III^e/IX^e siècle¹¹. Ibn Maymūn al-Umawī est le seul uléma dont nous savons qu'il se forma dans ces deux villes, qui, par ailleurs, entretenaient une relation particulière avec al-Andalus : Ténès fut fondée par des marins andalous en 262/875¹², tandis que M'sila avait été fondée puis dirigée, au milieu du IV^e/X^e siècle, par les Banū Ḥamdūn, une famille originaire d'Alcala la Real qui rejoignit le mouvement fatimide dans les dernières années du III^e/IX^e siècle¹³. Une communauté andalouse semble par ailleurs s'être implantée dans la ville sous leur gouvernement. Le cas d'Abū Ġa'far ibn Maymūn, exceptionnel, vient donc, en négatif, témoigner de la faible intégration du Maghreb central et de ses élites dans les réseaux savants andalous.

L'Ifrīqiya présente une situation diamétralement opposée. Urbanisée de manière beaucoup plus importante, la partie orientale du Maghreb apparaît plus attractive pour les ulémas andalous. Parmi plus de 2 000 notices biographiques relatives à l'époque umayyade, 380 personnages sont précisément dits avoir fréquenté l'Ifrīqiya - auxquels il faudrait ajouter tous ceux dont nous ne possédons pas le nom, mais qui sont signalés dans les notices pour avoir accompagné qui un frère, qui un fils, qui un ami. Cette région était alors organisée autour d'un pôle au rayonnement exceptionnel, Kairouan, où se sont

8. R. Vimercati Sanseverino, Fès et sainteté, de la fondation à l'avènement du protectorat (808-1912).

9. al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, éd. A. van Leeuwen et A. Ferré, t. II, p. 816 et trad. W. Mc Guckin de Slane, p. 296.

10. PUA, n° 1900 (Ibn Bashkuwāl, *al-Ṣila*, éd. F. Codera, t. I, p. 21-23 ; Ibn Bashkuwāl, *al-Ṣila*, éd. I. al-Ibyārī, t. I, p. 51-53 ; al-Dhahabī, *Siyār a'lām al-nubalā'*, éd. Š. al-Arna'ut, H. al-Asad et alii, t. XVII, p. 150-151 ; al-Dhahabī, *Tadhkirat al-huffāz*, éd. s. n., t. III, p. 1091 ; al-Ṣafādī, *al-Wafī bi-l-wafayāt*, éd. H. Ritter et alii, t. VIII, p. 124-125).

11. al-Ya'qūbī, *Kitāb al-buldān*, éd. A. G. T. Juynboll, p. 147 et trad. G. Wiet, p. 217-218.

12. al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, éd. A. van Leeuwen et A. Ferré, t. II, p. 726 et trad. W. Mc Guckin de Slane, p. 147-148.

13. M. Canard, « Une famille de partisans, puis adversaires, des Fatimides ».

rendus, sur l'ensemble de la période, près de 370 ulémas andalous¹⁴. L'attractivité de la ville rayonnait sur l'ensemble de l'Occident musulman, puisque les Andalous y firent très souvent étapes sur la route de l'Orient ; seule La Mecque et Fustāt-Le Caire (près de 400) étaient davantage fréquentées, Kairouan se plaçant loin devant Bagdad (environ 70), Médine (environ 50) ou Alexandrie (environ 20). Ce pôle majeur voyait ensuite son influence relayée, au niveau de l'Ifrīqiya, par un chapelet de villes secondaires telles Tripoli d'Occident (27 ulémas), Tunis (14), Bône (11) Sousse (8), Mahdia (6), Barqa (5), Béja (4) ou Tozeur (2).

Les *rihla*-s des ulémas andalous, étendues à l'échelle de l'ensemble du monde musulman (certains fréquentèrent la Crète, le Yémen, l'Asie centrale !), donnèrent donc naissance à une organisation spatiale originale, marquée par le rôle polarisant de l'Ifrīqiya, et plus précisément de Kairouan. Située entre la péninsule Ibérique et l'Orient, la ville apparaît comme le point nodal des *rihla*-s entreprises par les ulémas andalous aux III^e-IV^e/IX^e-X^e siècle, dont les itinéraires convergeaient vers la ville.

Maîtres kairouanais et disciples andalous

Une première analyse des *ṭabaqāt* révèle que, pour les lettrés andalous, les maîtres de Kairouan étaient les plus attractifs. La légitimité des élites culturelles de la ville à dispenser une formation de qualité n'y était évidemment pas étrangère. Kairouan, fondée par 'Uqba ibn Nāfi' en 50/670, était en effet devenue la capitale de la dynastie aghlabide (184/800-297/909) et, à ce titre, le principal pôle politique de l'Occident musulman. Bastion sunnite dans une région, marquée par la persistance des doctrines kharidjites, la ville devint l'une des grandes métropoles occidentales de la doctrine malékiste, née des interprétations et des enseignements de l'imam médinois Mālik ibn Anas (mort en 179/795). C'est d'ailleurs depuis cette ville que le malékisme se diffusa en péninsule Ibérique, où elle s'imposa peu à peu sous le règne de l'émir Hishām I^{er} (172/788-180/796), avant d'être érigée au rang de doctrine officielle par al-Ḥakam I^{er} (180/796-206/822).

Plusieurs grandes figures du malékisme se distinguent au sein du paysage culturel kairouanais par leur capacité à attirer les disciples andalous¹⁵. L'envergure du personnage de Saḥnūn (160/777-240/855), considéré comme le fondateur du malékisme occidental, est évidemment incontestable. Selon ses biographes, il aurait formé plus de sept cents disciples, de plus en plus nombreux à mesure que se diffusait sa réputation. Grâce aux précisions fournies par les *ṭabaqāt*, 86 Andalous ont pu être formellement identifiés parmi ses élèves (figure 3)¹⁶. Un siècle plus tard, Ibn Abī Zayd (310/922-386/996), surnommé le « petit Mālik » en raison de sa maîtrise de la doctrine, enseigna à 57 disciples andalous¹⁷ ; à la même époque, al-Qābisī (324/935-403/1012), qui devint à la mort d'Ibn Abī Zayd le *faqīh* malékite le plus respecté d'Ifrīqiya, forma 33 Andalous¹⁸. À titre de comparaison, les autres maîtres kairouanais connus n'eurent jamais – et c'est déjà là une exception – plus de 15 disciples andalous ; la plupart n'en eurent que quelques-uns¹⁹.

Ces réseaux pouvaient prendre une apparence plus matérielle par le biais de la correspondance qu'entretenaient entre eux les ulémas. Muḥammad ibn Fuṭays (348/959-402/1012), qui devint cadi de la grande mosquée de Cordoue à partir de 394/1004, échangea ainsi des lettres avec Ibn Abī Zayd et al-Dāwūdī (mort en 402/1011-1012), qui

14. Cette imprécision est due aux incertitudes relatives à certains personnages, dont les notices divergent selon les *ṭabaqāt*.

15. Ces comptages ne sont pas exhaustifs, car les maîtres ne sont pas systématiquement recensés dans les notices : ceci introduit un biais dont il faut tenir compte dans l'interprétation des statistiques, car, logiquement, les maîtres les plus prestigieux sont systématiquement mentionnés, et non les maîtres les moins réputés.

16. M. Talbi, « Kairouan et le malikisme espagnol » ; M. Marín, « Ifrīqiya et al-Andalus ».

17. H. R. Idris, « Deux juristes kairouanais de l'époque ziride », p. 124-172.

18. *Ibid.*, p. 173-196.

19. H. R. Idris, « Contribution à la vie religieuse en Ifrīqiya ziride » ; M. Marín, « Ifrīqiya et al-Andalus ».

avaient été ses maîtres à Kairouan, mais aussi avec al-Abharī, grand juriste malékite bagdadien, qui mourut en 375/985²⁰.

C'est donc principalement autour de ces grandes figures du malékisme occidental que se sont structurés les réseaux savants andalous à l'échelle de l'ensemble de l'Islam d'Occident. Les leçons que dispensaient ces personnages accueillait en effet des ulémas originaires de toutes les régions de la péninsule Ibérique, notamment de Cordoue, Tolède ou Elvira ; d'autres venaient de Sicile, du Maghreb central, voire, dans quelques cas, du Maghreb al-Aqṣā, comme Abū 'Imrān al-Fāsī (mort en 430/1038). C'est donc à partir de ces enseignants que se sont développées les structures réticulaires, que se sont dirigés les déplacements ; autrement dit, leur réputation explique que Kairouan dispose du statut de capitale intellectuelle, et soit largement investie par les élites savantes andalouses. Leur rayonnement met pleinement en évidence l'importance des personnalités renommées dans la construction d'une structure spatiale, autrement dit dans la territorialisation des réseaux savants andalous.

Kairouan abrita également une communauté andalouse, qui était la plus importante de tout le Maghreb des premiers siècles. C'en est aussi la mieux connue, car les Andalous de Kairouan apparaissent de manière explicite dans diverses chroniques, dans les *ṭabaqāt* évidemment, mais aussi dans des sources plus rarement mobilisées, notamment les inscriptions funéraires. On y retrouve par exemple les descendants de Muḥammad ibn 'Umar ibn Khayrūn²¹. Passé par Kairouan pour accomplir le pèlerinage, celui-ci s'y installa et y mourut en 305-306/917-918 ; il y devint l'ancêtre d'une célèbre famille de juristes malékites, signalée jusqu'à la fin du IV^e/X^e siècle²². Plusieurs Andalous y occupèrent d'importantes fonctions, comme Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn 'Abd Allāh ibn Ḥassān al-Anṣārī ibn Abī al-Manzūr qui, né à Tarifa, fut nommé cadi de Kairouan par le calife fatimide al-Manṣūr (334/946-341/953)²³.

Le développement à Kairouan d'une communauté andalouse, qui réussit à se faire une place dans le paysage intellectuel régional, entretint probablement aussi la réputation de la ville dans l'imaginaire des ulémas andalous. Le très réputé Yaḥyā ibn 'Umar (213/828-289/902), un Andalou qui s'installa à Kairouan dans sa jeunesse et s'y forma au *fiqh*, accueillit ainsi 31 disciples originaires de péninsule Ibérique, en particulier de Huesca (7), de Tudèle (5) et de Saragosse (1) (figure 4).

Cette surreprésentation de la Marche Supérieure d'al-Andalus est absolument unique pour l'époque, et pourrait s'expliquer par l'histoire personnelle de Yaḥyā ibn 'Umar. Son lieu de naissance est inconnu mais le Riyāḍ al-Nufūs rapporte qu'il aurait rencontré dans son enfance un personnage nommé Yumn ibn Rizq²⁴, qu'Ibn al-Faraḍī (351/962-403/1013) range parmi les « gens de Tudèle » (*ahl Tuṭīla*)²⁵. La répartition géographique des disciples andalous de Yaḥyā ibn 'Umar, particulièrement originale, montre donc que des logiques réticulaires plus fines pouvaient sous-tendre l'organisation spatiale globale

20. PUA, n° 4555 ('Iyāḍ al-Qaḍī, *Tartīb al-madārik*, éd. M. al-Tunḡī, t. VII, p. 181-183 ; Ibn Bashkuwāl, *al-Ṣila*, éd. F. Codera, t. I, p. 303-307 ; Ibn Bashkuwāl, *al-Ṣila*, éd. I. al-Ibyārī, t. II, p. 466-470 ; Ibn Sa'īd al-Maghribī, *al-Mughrib fī ḥula al-Maghrib*, éd. Š. Ḍayf, t. I, p. 216 ; al-Ḍabbī, *Bughyat al-multamis fī ta'rikh riḡāl al-Andalus*, éd. F. Codera et J. Ribera y Tarragó, p. 343 ; al-Bunnāhī, *al-Marqabat al-'Ulyā*, éd. A. Cuellas Marqués, p. 124-125 et trad. p. 266-267 ; Ibn Farḥūn, *al-Dibāḡ al-mudhhab fī ma'rifat a'yān 'ulamā' al-madhhab*, éd. M. al-Aḥmadī Abū-l-Nūr, t. I, p. 478-479 ; al-Dhahabī, *al-'Ibar fī khabar man ghabara*, éd. Š D. al-Munaḡḡid et F. Sayyid, t. III, p. 78-79 ; al-Dhahabī, *Tadhkirat al-huffāz*, éd. s. n., t. III, p. 1061-1062 ; al-Dāwūdī, *Ṭabaqāt al-mufasssirin*, éd. 'A. S. 'Abd al-Mun'īn, p. 202-203).

21. B. Roy, P. Poinssot, et L. Poinssot, *Inscriptions arabes de Kairouan*, t. I, p. 184-186, n° 93 ; p. 216-218, n° 114 ; p. 254-256, n° 142.

22. M. Marín, « Ifrīqiya et al-Andalus », p. 46-47.

23. PUA, n° 9541 (al-Khushanī, *Ṭabaqāt 'ulamā' Ifrīqiya*, éd. M. ben Cheneb, p. 173 et trad. 260-261 ; al-Mālikī, *Riyāḍ al-nufūs*, éd. B. al-Bakkūsh et M. al-'Arūsī Maṭwī, t. II, p. 357-361 ; 'Iyāḍ al-Qaḍī, *Tartīb al-madārik*, éd. M. al-Tunḡī, t. V, p. 329-330 ; Ibn Ḥammad, *Akhbār mulūk Banī 'Ubayd wa siratuhum*, éd. M. Vonderheyden, p. 38 et trad. p. 59 ; Ibn al-Abbār, *al-Takmilat al-Ṣila*, éd. F. Codera, t. I, p. 98 ; Ibn al-Abbār, *al-Takmilat al-Ṣila*, éd. 'I. al-'Aṭṭār al-Ḥusaynī, t. I, p. 363-364 ; Ibn al-Abbār, *al-Takmilat al-Ṣila*, éd. 'A. S. al-Harrās, t. I, p. 291 ; al-Marrākushī, *al-Dhayl wa-l-takmila VI*, éd. I. 'Abbās, p. 277-278).

24. al-Mālikī, *Riyāḍ al-nufūs*, éd. B. al-Bakkūsh et M. al-'Arūsī Maṭwī, t. II, p. 492.

25. Ibn al-Faraḍī, *Ta'rikh 'ulamā' al-Andalus*, éd. F. Codera, t. II, p. 63-64.

des réseaux savants andalous, comme une origine géographique commune, l'entretien de réseaux familiaux ou de liens amicaux, la diffusion d'une réputation, etc.

Si la plupart des ulémas andalous, dont nous savons qu'ils se sont formés à Kairouan, étaient des malékites, d'autres doctrines étaient représentées dans la ville, insérée dans des réseaux savants étendus jusqu'en Orient. Faire étape à Kairouan, c'était évidemment, pour un *faqīh* andalou, l'occasion d'étudier auprès des malékites les plus réputés, mais aussi de maîtres hanéfites, shaféites, ibadites, ou mutazilites, de s'instruire en *fiqh* aussi bien qu'en hadith. Le savoir profane y était également de qualité, et les sources signalent quelques médecins, grammairiens, ou littérateurs, qui eurent des disciples andalous.

Réseaux savants et transferts culturels

En polarisant les déplacements des hommes, Kairouan structurait aussi les circulations de savoir, de culture, qu'il est difficile d'aborder autrement que par les rares mentions de circulation des écrits.

Il existait manifestement une véritable unité de jurisprudence malékite entre la péninsule Ibérique et l'Ifrīqiya, et ce dès le III^e/IX^e siècle. En ce sens, le déplacement des juristes n'est évidemment pas anodin, pas moins que celui des manuscrits, qu'il s'agisse de sommes théoriques ou de recueils d'*alḥkāṃ*, de *nawāzil*, de *masā'il*, ou de *fatwa*-s. Nombreux furent les ouvrages qui, composés en péninsule Ibérique, furent apportés, discutés, commentés ou critiqués à Kairouan : c'est notamment le cas de la *Mustakharaḡa*, une somme jurisprudentielle compilée par le juriste cordouan al-'Utbi (mort en 254/868), que plusieurs de ses disciples andalous enseignèrent en Ifrīqiya et qu'Ibn Abī Zayd commenta plus tard dans un ouvrage aujourd'hui perdu, le *Tahdīb al-'Uṭbiyya*. Inversement, les lettrés andalous étudièrent, copièrent, résumèrent, de nombreux ouvrages composés à Kairouan, dans des domaines variés : les ouvrages de droit (*fiqh*) étaient les plus courants, mais quelques titres consacrés au hadith, à la lecture coranique (*qirā'a*), ou encore à l'exégèse du texte sacré (*tafsīr*) sont signalés par les sources.

Les savoirs profanes étaient tout aussi concernés, bien que les exemples soient plus rares encore. La biographie d'un médecin andalou, Abū Ḥaṣṣ 'Umar ibn Burayq, qui vécut sous le règne de 'Abd al-Raḥmān III²⁶ vient éclairer le phénomène, bien que tenant en quelques lignes. Les *Ṭabaqāt al-aṭibbā' wa-l-ḥukamā'* composées par Ibn Ḡulḡul (332/944-ap. 384/994), qui donnent les biographiques des plus éminents médecins de l'Histoire, nous apprennent qu'il se rendit à Kairouan et y résida six mois, pour se former auprès du renommé médecin Abū Ḡa'far ibn al-Ḡazzār (mort vers 395/1004-1005). Illustre praticien et auteur prolifique, on lui doit notamment un *Viatique du voyageur* (*Zād al-musāfir*), qui fut traduit en grec du vivant de l'auteur, puis en latin par Constantin l'Africain (mort en 479/1087)²⁷. Or, nous savons par Ibn Ḡulḡul qu'il fut introduit en al-Andalus précisément par Abū Ḥaṣṣ 'Umar ibn Burayq, à son retour de Kairouan (*wa huwā adḥala al-Andalus kitāb Zād al-musāfir*)²⁸, structurant un transfert culturel par le déplacement d'un manuscrit. Le rôle que joua dans ces circulations culturelles Abū Ḥaṣṣ 'Umar ibn Burayq fut donc double : en tant que médecin formé par Ibn al-Ḡazzār, il fut le vecteur de compétences, de pratiques, mais en tant que voyageur, il fut aussi celui qui introduisit, par le biais d'un ouvrage, des connaissances théoriques originales. Son exemple est donc unique, qui révèle comment les médecins andalous du califat umayyade de Cordoue furent influencés par un maître kairouanais de la science médicale ; plus globalement, il montre comment Kairouan se situait, du point de vue andalou, à la croisée des itinéraires, des réseaux et des savoirs.

26. OA, n° 50146 ; PUA n° 6936 (Ibn Ḡulḡul, *Ṭabaqāt al-aṭibbā' wa-l-ḥukamā'*, éd. F. Sayyid, p. 107 ; Šā'id al-Andalus, *Ṭabaqāt al-umam*, éd. L. Cheikh, p. 79 et trad. R. Blachère, p. 145 ; Ibn Abī Uṣaybi'a, *Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, éd. H. Jahier et A. Noureddine p. 31-32, et trad. p. 30).

27. F. Micheau, « La connaissance d'Ibn al-Ḡazzār ».

28. Ibn Ḡulḡul, *Ṭabaqāt al-aṭibbā' wa-l-ḥukamā'*, éd. F. Sayyid, p. 107.

Les déplacements des ulémas andalous, à la recherche de savoir, de maîtres, ont donc construit un espace de relations cohérent à l'échelle de l'Occident musulman (voire de la Méditerranée tout entière). Polarisée par l'Ifrīqiya, et particulièrement par Kairouan, la structure de cet espace apparaît tout à fait fonctionnelle dès les premières décennies du III^e/IX^e siècle, grâce au rayonnement de figures comme Saḥnūn, Ibn Abī Zayd ou al-Qābisī. Sur l'ensemble de la période considérée, elle n'a jamais été remise en cause, pas même sous les Fatimides (297/909-566/1171), pourtant hostiles aux Umayyades de Cordoue au moins autant qu'aux malékites : la ville est toujours restée importante pour les élites savantes andalouses jusqu'à sa prise par les Hilaliens (446/1054). Peu après, sous les Almoravides, Fès et Marrakech acquirent une attractivité qui conféra au Maghreb occidental un rôle central dans les pratiques itinérantes des ulémas andalous, dont les réseaux se recomposèrent pour donner naissance à un autre Maghreb.

Résumé

L'analyse du très riche corpus des dictionnaires biographiques (*tabaqāt*), permet de constater que le parcours de formation des ulémas originaires de la péninsule Ibérique comportait fréquemment un passage par le Maghreb. S'esquissent ainsi de véritables réseaux savants, polarisés de manière très forte par Kairouan : si d'autres sites étaient fréquentés par ces lettrés, aucun ne peut véritablement rivaliser avec la métropole ifriqiyenne. Celle-ci profita en effet de l'attrait exercé par la réputation de maîtres comme Saḥnūn (160/777-240/855) ou Ibn Abī Zayd (310/922-386/996), faisant de cette ville un lieu d'interactions culturelles, entre al-Andalus et l'Orient.

Bibliographie

Sources

Ibn al-Abbār, *al-Takmilat al-Şila*, éd. Francisco Codera, *al-Takmila li-Kitāb al-Şila. Complementum Libri Assilah*, Madrid, 1887-1889, 2 vol.

_____, *al-Takmilat al-Şila*, éd. ‘Izzat al-‘Atţār al-Ḥusaynī, *al-Takmilat al-Şila*, Le Caire, Maktabat naşr al-Taḳāfat al-Islāmiyya, 1955, 2 vol.

_____, *al-Takmilat al-Şila*, éd. ‘Abd al-Sālam al-Harrās, *Kitāb al-takmilat al-Şila*, Casablanca, Dār al-ma’ārif, 1990, 4 vol.

Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, éd. Adrian van Leeuwen et André Ferré, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, Tunis, Dār al-‘arabiyya li-l-kitāb, 1992.

_____, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, trad. William mc Guckin de Slane, *Description de l’Afrique septentrionale*, Paris, Imprimerie Impériale, 1859.

Ibn Bashkuwāl, *al-Şila*, éd. partielle Francisco Codera, *al-Şila. Aben-Pascualis Assila*, Madrid, de Rojas, 1882-1883, 2 vol.

_____, *al-Şila*, éd. Ibrāhīm al-Ibyārī, *al-Şila*, Le Caire, Dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1989, 3 vol.

Al-Bunnāhī, *al-Marqabat al-‘Ulyā*, trad. partielle Arsenio Cuellas Marqués et Celia del Moral, *La atalaya suprema sobre el cadiazgo y el muftiazgo*, Grenade, Universidad de Grenada, 2005.

Al-Ḍabbī, *Bughyat al-multamis fi ta’rikh riğāl ahl al-Andalus*, éd. Francisco Codera et Julián Ribera y Tarrago, *Bughyat al-multamis fi tar’ikh riğāl ahl al-Andalus. Desiderium quaerentis historiam virorum populi Andalusiae*, Madrid, de Rojas, 1885.

Al-Dhahabī, *al-‘Ibar fi khabar man ghabara*, éd. Şalāḥ al-Dīn al-Munağğid et Fu’ād Sayyid, *Al-‘Ibar fi khabar man ghabara*, Koweït, Maṭba’a ḥukūmat al-Kuwayt, 1960-1966, 5 vol.

_____, *Tadhkirat al-ḥuffāz*, éd. s. n., *Tadhkirat al-ḥuffāz*, Hyderabad, Dā’irat al-ma’ārif al-‘uṭmāniyya, 1968-1970, 4 vol.

_____, *Siyar a’lām al-nubalā’*, éd. Şu’ayb al-Arnā’ūṭ et Ḥusayn al-Asad et alii, *Siyar a’lām al-nubalā’*, Beyrouth, Mu’assasat al-risāla, 1981-1988, 25 vol.

Al-Dāwūdī, *Ṭabaqāt al-mufasssirīn*, éd. ‘Abd al-Salām ‘Abd al-Mun’īn, *Ṭabaqāt al-mufasssirīn*, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 2002.

Ibn al-Faraḍī, *Ta’rikh ‘ulamā’ al-Andalus*, éd. Francisco Codera, *Historia virorum doctorum Andalusiae : Dictionarium biographicum*, Madrid, La Guirnalda, 1891-1892, 2 vol.

Ibn Farḥūn, *al-Dībāğ al-mudḥab fi ma’rifat a’yān ‘ulamā’ al-madḥab*, éd. Muḥammad al-Aḥmadī Abū-l-Nūr, *al-Dībāğ al-mudḥab fi ma’rifat a’yān ‘ulamā’ al-madḥab*, Le Caire, Dār al-turāṭ, 1972, 2 vol.

Ibn Ğulğul, *Ṭabaqāt al-aṭibbā’ wa-l-ḥukamā’*, éd. Fu’ād Sayyid, *Ṭabaqāt al-aṭibbā’ wa-l-ḥukamā’*, Beyrouth, Mu’assasat al-risāla, 1985.

Ibn Ḥammad, *Akhbār mulūk Banū ‘Ubayd wa sīratuhum*, éd. et trad. Madeleine Vonderheyden, *Histoire des rois ‘Obaïdides*, Alger, Carbonel, 1927.

Al-Khushanī, *Ṭabaqāt 'ulamā' Ifrīqiya*, éd. Mohammed ben Cheneb, *Classes des savants de l'Ifrīqiya*, Paris, Ernest Leroux, 1915, t. I, p. 157-256.

_____, *Ṭabaqāt 'ulamā' Ifrīqiya*, trad. Mohammed ben Cheneb, *Classes des savants de l'Ifrīqiya*, Alger, Jules Carbonel, 1920, t. II, p. 209-352.

'Iyād al-Qāḍī, *Tartīb al-Madārik wa-taqrīb al-masālik li-ma'rifat a'lām madhhab Mālik*, éd. Muḥammad al-Ṭunḡī et alii, *Tartīb al-Madārik wa-taqrīb al-masālik li-ma'rifat a'lām madhhab Mālik*, Rabat, Wizārat al-Awqāf al-Islāmiyya, 1980-1983, 8 vol.

Al-Mālikī, *Riyāḍ al-nufūs fī ṭabaqāt 'ulamā' al-Qayrawān*, éd. Bašīr al-Bakkūsh et Muḥammad al-'Arūsī Maṭwī, *Riyāḍ al-nufūs*, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1994, 2 vol.

Al-Marrākuṣī, *al-Dhayl wa-l-takmila VI*, éd. Iḥsān 'Abbās, *al-Sifr al-sādis min Kitāb al-Dhayl wa-l-takmila li-kitābay l-mawṣūl wa-l-ṣila*, Beyrouth, Dār al-ṭaqāfa, 1973.

Onomasticon Arabicum, consulté en ligne sur [<http://onomasticon.irht.cnrs.fr>].

Prosopografía de los ulemas de al-Andalus, consulté en ligne sur [<http://www.eea.csic.es/pua>].

ROY Bernard, POINSSOT Paule et POINSSOT Louis, *Inscriptions arabes de Kairouan*, Paris, Klincksieck, 1950, 2 vol.

Al-Ṣafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, éd. Helmut Ritter et alii, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1962-1993, 22 vol.

Ṣā'id al-Andalusī, *Ṭabaqāt al-umam*, éd. Louis Cheikho, *Kitāb ṭabaqāt al-'umam ou les catégories des nations*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1912.

_____, *Ṭabaqāt al-umam*, trad. Régis Blachère, *Kitāb ṭabaqāt al-umam (Livre des Catégories des Nations)*, Paris, Larose, 1935.

Ibn Sa'īd al-Maghribī, *al-Mughrib fī ḥulā al-Maghrib*, éd. partielle Šawqī Ḍayf, *al-Mughrib fī ḥulā al-Maghrib*, Le Caire, Dār al-ma'ārif, 1995, 2 vol.

Ibn Abī Uṣaybi'a, *'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'*, éd. et trad. française partielle Henri Jahier et Abdelkader Noureddine, *Sources d'information sur les classes des médecins. XIII^e chapitre : Médecins de l'Occident musulman*, Alger, Ferraris, 1958.

Al-Ya'qūbī, *Kitāb al-buldān*, éd. Abraham Willem Theodoor Juynboll, *Kitāb al-buldān*, Leyde, Brill, 1861.

_____, *Kitāb al-buldān*, trad. Gaston Wiet, *Les Pays*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1937.

Études

CANARD Marius, « Une famille de partisans, puis adversaires, des Fatimides », dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman, t. II. Hommage à Georges Marçais*, Alger, Imprimerie officielle du Gouvernement général de l'Algérie, 1957, p. 33-50.

DEJUGNAT Yann, *Le voyage d'Occident et d'Orient des lettrés d'al-Andalus : genèse et affirmation d'une culture du voyage (V^e-VII^e/XI^e-XIII^e siècle)*, thèse de doctorat en histoire médiévale, Paris, Université de Paris I-Panthéon Sorbonne, 2010, 2 vol.

IDRIS Hady Roger, « Deux juristes kairouanais de l'époque zīride : Ibn Abī Zayd et al-Qābisī », *Annales de l'Institut d'Études Orientales d'Alger*, n° 12, 1954, p. 121-198.

_____, « Quelques juristes ifrīqiyens de la fin du X^e siècle », *Revue Africaine*, n° 100, 1956, p. 344-373.

_____, « Deux maîtres de l'école juridique kairouanaise sous les Zirides (XI^e siècle) : Abū Bakr ibn 'Abd al-Raḥmān et Abū 'Imrān al-Fāsī », *Annales de l'Institut d'études orientales d'Alger*, n° 13, 1955, p. 30-30.

_____, « Contribution à la vie religieuse en Ifriqiya ziride », dans *Mélanges Louis Massignon*, Damas, Institut français de Damas, 1957, t. II, p. 327-358.

MARÍN Manuela, « Ifrīqīya et al-Andalus, à propos de la transmission des sciences islamiques aux premiers siècles de l'Islam », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 40, 1985, p. 45-53.

MICHEAU Françoise, « La connaissance d'Ibn al-Ǧazzār, médecin de Kairouan, dans le Proche-Orient arabe », *Arabica*, n° 43, 1996, p. 385-405.

MOLINA Luis, « Lugares de destino de los viajeros andalusíes en el *Ta'riḥ* de Ibn al-Faraḍī », dans MARÍN Manuela (éd.), *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus, t. I*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1988, p. 585-610.

TALBI Mohamed, « Kairouan et le malikisme espagnol », dans *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1967, t. I, p. 317-338.

TOUATI Houari, *Islam et voyage au Moyen Âge, Histoire et anthropologie d'une pratique lettrée*, Paris, Seuil, 2000.

URVOY Dominique, *Le monde des ulémas andalous du V^e-XI^e au VII^e-XIII^e siècle*, Genève, Droz, 1978.

VAN RENTERGHEM Vanessa, *Les élites bagdadiennes au temps des Seldjoukides. Étude d'histoire sociale*, Damas-Beyrouth, Presses de l'IFPO, 2015, 2 vol.

VIMERCATI SANSEVERINO Ruggero, *Fès et sainteté, de la fondation à l'avènement du protectorat (808-1912), Hagiographie, tradition spirituelle et héritage prophétique dans la ville de Mawlaḥy Idrīs*, Rabat, Centre Jacques-Berque, 2014.

Illustration

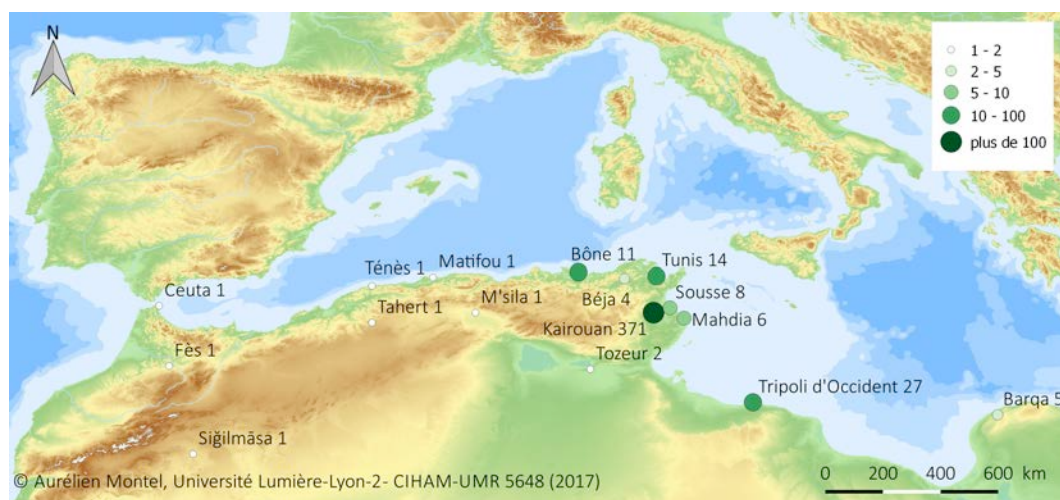


Figure 1 – Les lieux de formation maghrébins des ulémas andalous (IX^e-X^e siècle)



Figure 2 – L'itinéraire intellectuel d'Abū Ġa'far Aḥmad ibn Maymūn (354/964-400/1010)



Figure 3 – Origine géographique des disciples andalous de Saḥnūn (160/777-240/855)



Figure 4 – Origine géographique des disciples andalous de Yahyā ibn 'Umar (213/828-289/902)